



Les marchés financiers ont poursuivi leurs mouvements haussiers sur le mois d'octobre. Dans le prolongement d'un mois de septembre très prolifique, les investisseurs ont continué de voir dans les marchés d'actions la source de rendement actuelle la plus intéressante.

Cette hausse a concerné une majorité des places mondiales. Toutefois, à deux mois de la clôture de l'exercice 2010, les performances depuis le début de l'année restaient assez disparates. L'Asie, hors Japon (-13%), s'offrait des performances entre 10 et 20%, l'indice américain Standard and Poor's 500 affichait un gain de 7%. Si l'indice européen STOXX Europe 600 progressait de presque 5%, les évolutions de chaque place qui le compose sont loin d'être identiques. En effet, alors que les pays scandinaves menaient le bal avec des progressions de 10 à 20%, le Royaume Uni et l'Allemagne affichaient des hausses comprises entre 7 et 12%, la France se rapprochait de l'équilibre (-2,6%) tandis que les pays touchés par la crise des dettes souveraines enregistraient des reculs plus prononcés : Irlande -8%, Espagne -10% et Grèce -30%.

Les facteurs qui justifient l'ascension des marchés d'actions que nous évoquons depuis plusieurs mois n'ont pas changés. Les publications des résultats des entreprises sont bonnes, la vigueur de la croissance dans les zones émergentes ne faiblit pas, les opérations de fusions acquisitions se poursuivent, enfin le niveau de rendement des autres classes d'actifs reste peu attractif.

Un autre élément récent a également joué le rôle de catalyseur pour les marchés d'actions. Au cours des dernières semaines, la spéculation puis la confirmation par la Réserve Fédérale américaine du futur redémarrage d'une politique d'assouplissement quantitatif avaient ainsi dynamisé les bourses mondiales. L'officialisation de la reprise de cette stratégie interventionniste, dont le montant est conforme à ce qu'attendait les investisseurs (rachat de 600 milliards de dollars de bons du Trésor jusqu'à la fin du deuxième trimestre 2011) a soulagé la communauté financière qui y a vu un nouvel élan pour les marchés d'actions. Si cette vague d'assouplissement quantitatif ne devrait pas avoir d'incidence majeure sur les comptes des sociétés américaines (hormis l'effet mécanique de la baisse du dollar qui dopera les exportations), elle mettra surtout en lumière le différentiel de rendement entre les actions et les obligations. En effet, les rachats d'emprunts d'Etat américains doivent faire baisser les rendements de ces derniers ce qui devrait engendrer une réallocation vers les actifs les plus risqués.

Dès lors, même si ce genre de translation d'une classe d'actif vers une autre peut prendre du temps, il n'est pas utopique de penser que les marchés d'actions ont encore un potentiel d'appréciation.

Toute l'équipe de la Financière de l'Oxer reste à votre disposition.

La Financière de l'Oxer